

Bélanger, Yves et Fournier, Pierre (1989) *Le Québec militaire*.
Montréal, Québec/Amérique, 202 p.

Jacques Malézieux

Volume 34, numéro 93, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022138ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022138ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

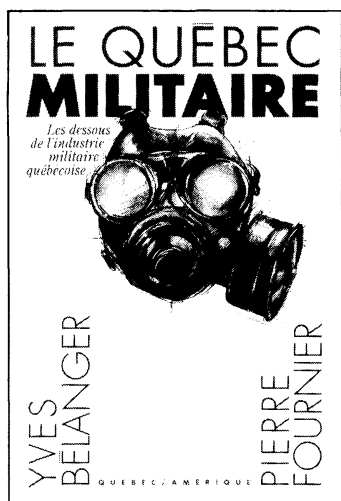
0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Malézieux, J. (1990). Compte rendu de [Bélanger, Yves et Fournier, Pierre (1989) *Le Québec militaire*. Montréal, Québec/Amérique, 202 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 34(93), 380–381. <https://doi.org/10.7202/022138ar>



BÉLANGER, Yves et FOURNIER, Pierre (1989) *Le Québec militaire*. Montréal, Québec/Amérique, 202 p.

L'objectif d'Yves Bélanger et de Pierre Fournier, dans leur ouvrage intitulé *Le Québec militaire* et sous-titré *Les dessous de l'industrie militaire québécoise*, est de décrire, d'expliquer et de signifier le fort accroissement des industries militaires au Québec dans les années 1980 pour démontrer les risques qu'il fait courir à l'économie provinciale et souligner l'impérative nécessité d'en prévoir la rapide reconversion.

Pour atteindre ce but, les auteurs effectuent une analyse approfondie de l'activité industrielle concernée, de ses aspects techniques, économiques et spatiaux, selon une approche statique et dynamique, tant d'un point de vue général qu'au niveau des cinq secteurs principaux: la construction navale, l'industrie aérospatiale, l'industrie électronique, l'industrie du matériel roulant, les munitions. Ils situent ces études dans le cadre d'une réflexion géopolitique et géostratégique au plan international, et géo-économique au plan national.

Aussi l'intérêt de l'ouvrage dépasse-t-il largement, pour ce qui concerne l'information et l'intelligence des faits, ce que sous-entendent ses titres. Il s'élargit à l'appréhension et à la compréhension de l'influence qu'exercent les complexes militaro-industriels en général, le complexe militaro-industriel québécois replacé au sein du complexe canadien et du complexe nord-américain.

Considérée par le gouvernement québécois comme une bouée de sauvetage de l'industrie manufacturière chancelante et favorisée à ce titre pour la création d'emplois, pour la promotion de la recherche et développement (R & D) et pour le développement régional, la croissance de l'industrie militaire est appréciée différemment par les auteurs. Sans nier le rôle positif qu'elle peut jouer dans divers domaines, ceux-ci démontrent qu'elle conduit également à l'isolement technologique, au bouleversement des équilibres sectoriels, à l'accentuation des inégalités inter et intra-régionales et au renforcement de la dépendance vis-à-vis des États-Unis. À ces faiblesses structurelles s'ajoutent les effets récessifs que ne manquent et ne manqueront pas d'exercer l'affaiblissement de la tension internationale, l'engagement réel du désarmement, la décision inéluctable des gouvernements intéressés à la réduction des budgets militaires; du moins si un embrasement général ne devait pas résulter de l'actuelle crise du Golfe.

Devant les menaces qui en résultent, l'action des entreprises, des autorités politiques et de la population doit être engagée en faveur d'une reconversion préventive de ces activités dont la faiblesse est de plus en plus évidente.

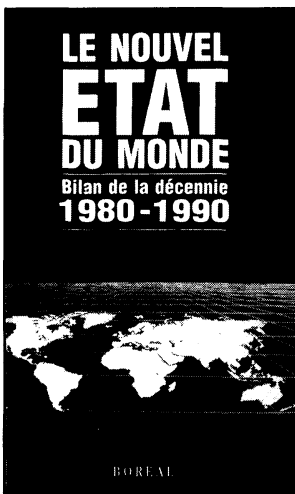
La justification de la prise de position est moins d'ordre idéologique que scientifique et acquiert ainsi une réelle force de conviction. Pour en arriver là, les auteurs ont scrupuleusement recherché une information souvent difficile d'accès et l'ont traitée de façon rigoureuse. Leur exigence de précision et

leur souci de démonstration les conduisent à un certain nombre de répétitions, efficaces sur le plan pédagogique mais alourdissant le propos.

Le lecteur français apprend ainsi beaucoup, qu'il s'intéresse à la géographie politique ou à la géographie industrielle, à la géographie économique ou à la géographie régionale du Canada et du Québec.

Jacques MALÉZIEUX

*Unité de formation et de recherche de géographie
Université de Paris I*



COLLECTIF (1990) *Le nouvel état du monde. Bilan de la décennie 1980-1990*. Montréal, Boréal, 430 p.

L'annuaire économique et géopolitique mondial, intitulé *L'état du monde*, publié depuis 1981 par La Découverte (en fait Maspero en 1981 et 1982) et diffusé au Canada par Boréal, n'a plus besoin de présentation. Nombreux sont ceux qui, pour enseigner ou étudier, s'informer ou informer, compulsent les volumes de cette fort utile collection à laquelle s'ajoutent régulièrement des bilans plus spécifiques tels *L'état des religions dans le monde* (1987) ou *L'état de la Chine* (1989).

Ce type de publication, qui ne semble pas avoir d'équivalent dans une langue autre que le français, connaît de toute évidence un vif succès et a tendance à se multiplier. C'est ainsi que vient de paraître *Le nouvel état du monde* dont les auteurs, tout en renvoyant régulièrement le lecteur aux autres volumes de la collection, ont réalisé une oeuvre originale et d'une singulière richesse.

Le livre contient plus d'une centaine d'études signées par presque autant d'auteurs. Elles sont regroupées sous une quinzaine de rubriques, celles-ci allant de la géopolitique jusqu'aux idées et valeurs en passant, entre autres, par les conflits et tensions, les organisation internationales, l'environnement et les mouvements sociaux. Plus volumineuses, les deux dernières rubriques, consacrées aux régions et grands États puis à un solide dossier de statistiques comparées, tranchent peu avec le style de l'annuaire état du monde. Les grands bilans régionaux ou nationaux — ainsi de ceux consacrés à l'Asie méridionale et orientale ou au Japon, la RFA et le Canada — sont plus évocateurs que vraiment analytiques des grands événements et tendances. Mais le survol est toujours clair, à défaut d'être approfondi, ne serait-ce que faute de place!

Les études rassemblées au sein des rubriques thématiques, tout aussi brèves (en général deux à trois pages), sont souvent plus originales et correspondent mieux au style «grand journalisme» qui